

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Apostolat de la Prière. — III Pèlerinage de Paray-le-Monial. — IV La Vierge Marie et la bible. — V Une lettre de Paris aux lecteurs de *La Semaine religieuse*. — VI Vêture. — VII Aux Prières. — VIII Voyage en Alaska (*Suite*).

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

SAINT-HUBERT. — *Lundi, le 11.* — Visite pastorale.  
 LONGUEUIL. — *Mardi, le 12.* — Visite pastorale.  
 BOUCHERVILLE. — *Jedi, le 14.* — Visite pastorale.  
 SAINTE-JULIE. — *Vendredi, le 15.* — Visite pastorale.  
 VARENNES. — *Samedi, le 16.* — Visite pastorale.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 24 juin

Fête du titulaire de la Saint-Jean-Baptiste.

Dans toute la province ecclésiastique, procession du Saint-Sacrement dans l'église et consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

### Apostolat de la Prière

*Intention générale pour le mois de mai de l'année 1900*

*Approuvée et bénie par Léon XIII*

#### La dévotion au Cœur de Jésus

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous imsolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que votre règne s'établisse universellement dans le monde.

*Résolution apostolique :* Aimer et faire aimer le Sacré-Cœur de JÉSUS.

## PELERINAGES DE PARAY-LE-MONIAL

**L**ES pèlerinages de Paray-le-Monial sont commencés, pour se succéder sans interruption jusqu'en octobre.

Les deux Amériques ont organisé de nombreuses et brillantes caravanes.

A côté de la République Argentine, de l'Uruguay, du Pérou, du Chili, on verra l'Equateur avec la bannière de Garcia Moreno, portée par sa pieuse famille. Le Mexique envoie Mgr Montes de Oca ; et le Brésil, l'archevêque de Bahia, qui offrira une riche bannière brodée, pour la colonie brésilienne de Paris, par Mme la comtesse d'Eu.

Les pèlerins des Etats-Unis auront à leur tête Mgr Corrigan, archevêque de New York.

Les catholiques d'Orient s'uniront à leurs frères d'Occident, dans ces solennelles démonstrations, encouragées et bénies par le Père commun des fidèles de l'univers entier. L'Egypte promet des Coptes, la Syrie des Maronites et des Grecs Melchites.

De même toutes les nations catholiques de l'Europe, ou à peu près, ont annoncé leur pèlerinage. Des milliers de pèlerins s'ébranlent, en des processions ininterrompues, de la plupart des diocèses de France. La Belgique suivra le cardinal Goossens et Mgr d'Outreloux ; l'Espagne, l'évêque de Vitoria, qui donne le signal avec trois cents de ses diocésains ; viendront aussi à tour de rôle, la Hollande, la Suisse, la Pologne, l'Alsace et la Lorraine, Maurice et Bourbon, Posen et Rome.

Quelle magnifique levée de chrétiens ! Quelle splendide croisade de la prière ! Quels éclatants hommages rendus, de tous les points de la terre, à l'adorable Cœur de Jésus !

Le 12 juin, aura lieu le pèlerinage du Congrès international des œuvres catholiques ; ce sera la *journée des œuvres*.

\*\*\*

Le 26 juin, sera la *journée de l'Apostolat de la prière*, représenté par des groupes nombreux venus de tous les pays.

Le 29 juin, fête des saints apôtres Pierre et Paul, clôture

ra le mois de  
tion pour le

Le 17 octo  
Marie, verra  
bien mérité  
un grand écl  
rand, évêque  
mouvement v

Mais le pl  
mois de pèler.

LA JOURNÉE D

Réunies enc  
toutes les nati  
la sublime co  
au divin Cœur

Les zouave  
nière ensangla

salut de la Fra

Une voix él  
Coubé, l'instig  
pendant cette

Le Canada, "vibrants de foi représenté par 1

Le Vancouver voyageurs, parn prêtres, a quitté 9 heures du ma

Mgr Racicot e la caravane, au 1 face de l'étincela bénir et protéger dues vers le fleu

La veille du dé dans la cathédra geurs avec leur b

Mgr l'archevêc sa visite pastorale cérémonie, à laqu de membres de l' pacte et recueillie

raera le mois du Sacré-Cœur, par une immense supplication pour le triomphe de l'Eglise et de la Papauté.

Le 17 octobre, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, verra la glorification de l'illustre vierge qui a si bien mérité de toute l'humanité. Cette journée qui aura un grand éclat, sera présidée par S. Em. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, le promoteur de cet universel mouvement vers Paray-le-Monial.

Mais le plus grand des jours qui marqueront ces six mois de pèlerinages, sera le 22 juin, fête du Sacré-Cœur, LA JOURNÉE DES NATIONS.

Réunies encore sous la présidence du cardinal Perraud, toutes les nations catholiques, ce jour-là, renouvelleront la sublime consécration qu'elles ont faite, l'an dernier, au divin Cœur de Jésus, à l'instigation de Léon XIII.

Les zouaves pontificaux seront là, autour de la bannière ensanglantée à Patay, et qui porte dans ses plis le salut de la France et du monde !

Une voix éloquente se fera entendre, celle du Père Coubé, l'instigateur des pèlerinages à Paray-le-Monial, pendant cette année jubilaire !

\* \* \*

Le Canada, " qui a si noblement répondu aux appels vibrants de foi et de patriotisme de ses évêques ", sera représenté par une centaine de pèlerins.

Le *Vancouver*, de la ligne Dominion, qui porte les pieux voyageurs, parmi lesquels se trouvent une vingtaine de prêtres, a quitté le port de Montréal, samedi, le 2 juin, à 9 heures du matin.

Mgr Racicot et M. le chanoine Vaillant sont allés saluer la caravane, au moment même où le bateau partait, en face de l'étincelante Vierge de Bon-Secours, qui semblait bénir et protéger nos pèlerins de ses deux mains étendues vers le fleuve !

La veille du départ, premier vendredi du mois, eut lieu, dans la cathédrale, la bénédiction solennelle des voyageurs avec leur bannière et leurs insignes.

Mgr l'archevêque, interrompant pour quelques heures sa visite pastorale, avait tenu à présider lui-même cette cérémonie, à laquelle assistaient, outre un grand nombre de membres de l'Apostolat de la prière, une foule compacte et recueillie.

Ce fut aussi Mgr l'archevêque de Montréal qui prononça l'allocution de circonstance, avec cette chaleur et cette piété admirées déjà dans l'acte spécial de consécration, que lui avaient demandée le directeur spirituel du pèlerinage canadien, le Rév. Père Pichon, de la compagnie de Jésus.

Tous apprendront avec joie que la plupart de nos pèlerins vont jusqu'à Rome, déposer aux pieds du Souverain Pontife les hommages de leur piété filiale et gagner les précieuses indulgences de l'année sainte. Un certain nombre d'entre eux iront aussi à Lourdes, offrir à Marie-Immaculée leur tribut de louange et d'amour.

A Paris, la caravane doit se grossir de plusieurs de nos compatriotes, déjà partis pour l'Europe, ou résidant dans la grande capitale.

Il est donc permis de se réjouir à la pensée que le Canada sera dignement représenté à la journée des nations accourues, dans un unanime sentiment de foi, d'adoration et d'intercession, au sanctuaire privilégié du Sacré-Cœur !

D'esprit et de cœur, nous serons à côté des pèlerins à Lourdes, à Rome, à Paray-le-Monial ; nous redirons avec eux les belles formules du double acte de consécration qu'ils feront, le 22 juin, en leur nom et au nôtre à tous, puisque, en effet, cent cinquante mille signatures ont été inscrites, de toutes les parties du Canada, dans l'*Album* du pèlerinage.

## LA VIERGE MARIE ET LA BIBLE

### I

**L** avait six ans, lorsque, ayant entendu l'*Ave Maria* pendant la journée, il répétait cette prière devant sa mère protestante. ..

Celle-ci le gronda fortement : « Ne dites plus ces paroles, mon fils, c'est de la superstition des catholiques de Rome : ils font de Marie une divinité. C'est une femme comme les autres. »

John se le tint pour dit et ne songea plus aux paroles mystiques. Mais peu de temps après, il trouva dans sa belle bible aux images dorées, le passage où saint Luc cite la salutation de l'ange.

— « Maman, Maria est dans cette formule de

Que voulez-vous répondre aux en volume des mair

Ce fut un trai

Il devina juste paroles suaves qu

« Je vous salue vous êtes bénie entrailles ».

Comme d'instinct Dieu et chercha A peu de temps tient toute vérité,

« Toutes les gé

John comprit : soir pourtant que blanches, on disculper de la Madone

« Non, non, les enfants souillés de change Gabriel a la grâce. Marie est l'autre protestante vérité et en la lies de notre foi ».

Un moment de méthodiste.

Des haussements de réponses pour ces paroles de l'enfant

John avait alors mouillées de larmes devant Dieu. A voir

Un soir causant : voir hors de la lumière

— « Maman, dit-il, et cette fois en l'embrassant bien fort, l'*Ave Maria* est dans la bible. Pourquoi est-ce une superstition de réciter cette formule de notre saint livre » ?

Que voulez-vous, on n'a pas toujours des arguments prêts pour répondre aux enfants terribles, la mère se contenta d'arracher le volume des mains du petit et lui défendit de le lire encore.

Ce fut un trait de lumière pour l'enfant.

Il devina juste et depuis ce temps-là, souventes fois, il répéta les paroles suaves qui caressent le cœur :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes et aussi le fruit de vos entrailles ».

Comme d'instinct, par attirance intime, l'enfant aima la mère de Dieu et chercha à la connaître davantage.

A peu de temps de là, dans la bible, qui selon les protestants contient toute vérité, il trouva encore un texte frappant appliqué à Marie :

« *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse* ».

John comprit mais n'en dit rien à sa mère ; longtemps après, un soir pourtant que dans le grand salon, tout éclairé des girandoles blanches, on discutait sur la non-supériorité de Marie, le petit chevalier de la Madone ne se put contenir et s'écria :

« Non, non, la très sainte Vierge n'est pas du tout comme les enfants souillés d'Adam ; elles venaient de Dieu les paroles que l'archange Gabriel a prononcées en annonçant à Marie la plénitude de la grâce. Marie est la mère du Christ, elle est la mère de Dieu. Nous autres protestants nous nous contredisons en n'admettant pas cette vérité et en la lisant cependant dans notre bible, fondement et règle de notre foi ».

Un moment de stupeur immense plana sur la brillante assemblée méthodiste.

Des haussements d'épaule et quelques sourires — encore de fortes réponses pour ceux qui n'en ont pas — s'essayèrent enfin contre les paroles de l'enfant que l'on chassa de la salle.

John avait alors quatorze ans. Il pria et pleura ; les demandes mouillées de larmes et partant d'un cœur endolori sont fécondes devant Dieu. A vingt ans John devint catholique.

Un soir causant avec sa sœur, il lui exprimait son angoisse de la voir hors de la lumière ; mais celle-ci lui répondit, en lui montrant le

qui prononça  
sur et cette  
consécration,  
nel du pèle-  
compagnie

de nos pèle-  
a Souverain-  
t gagner les  
Un certain  
frir à Marie-  
f.  
ieurs de nos  
ésidant dans

ée que le Ca-  
des nations  
i, d'adoration  
Sacré-Cœur !  
des pèlerins  
redirons avec  
consécration  
nôtre à tous.  
gnatures ont  
anada, dans

BLE

« *Maria* pendant  
sa mère protes-

paroles, mon fils,  
ils font de Marie

paroles mystiques.  
bible aux images  
l'ange.

berceau où ses deux enfants endormis émergeaient leur tête blonde et rose :

« Tu les vois ? Eh bien ! j'aimerais mieux un couteau dans leur cœur que l'idée catholique dans leur âme ».

Le frère ne répondit pas, mais une prière fervente monta silencieusement de ses lèvres vers le ciel.

A quelque temps de là, l'un des bébés de la jeune femme reçut les premières atteintes de la diphtérie, ce mal qui fait tant pleurer les mères.

En trois jours ce fut fini ; le médecin déclara qu'aucun espoir n'était possible. Alors le frère dit à sa sœur :

« Je t'en prie, récite avec moi l'*Ave Maria*, et promets à Dieu que si par l'intervention de la Vierge bénie, ton enfant obtient sa guérison, tu étudieras les dogmes du catholicisme ».

Vaincue par la grâce et par l'espérance, la jeune mère tomba à genoux et récita la salutation angélique et la prière de l'Eglise.

Le lendemain l'enfant fut guérie. Trois mois plus tard, dans l'église de Port-Louis de l'île Maurice, la jeune femme avec son mari et ses deux enfants furent comptés au nombre des fidèles de l'Eglise romaine du Christ Jésus.

## II

J'étais encore bien jeune lorsqu'en novembre 1887, j'entendis le Père Tuckwell raconter au congrès de Lille le récit que je viens d'essayer de reproduire. L'émotion fut forte dans l'auditoire, mais elle éclata lorsque l'orateur ajouta cette conclusion :

« Peu de temps après cette conversion, le champion de la Vierge Marie qui avait donné plus de vingt ans de sa vie au service de Sa Majesté Britannique entra au service de Dieu. Maintenant il est prêtre et c'est celui, messieurs, qui a l'honneur de vous parler ».

Je le revois encore, le visage inondé de larmes et entrecoupant par des sanglots ses paroles d'amour en l'honneur de la mère de Dieu.

Ils sont légion ces vaincus de la Vierge et j'ai voulu raconter ce trait, pour jeter un cri d'espérance et montrer comment la bible resplendit de clartés sereines à la gloire de la Reine des cieux.

« Dans ce livre, a écrit le père du protestantisme, tout honneur est contenu pour Marie et personne ne peut publier de choses plus magnifiques, eût-il autant de langues qu'il y a de fleurs et de brins d'herbe sur la terre, autant d'étoiles dans le firmament, de grains de

sable dans la mer (1554.)

Un autre jour et de salir les têtes et par un langage et en paroles les forces vives de Dieu disons-lui

Il y a quelque chose de catholique, Jean aussi les bienfaits du culte de la Vierge du catholicisme et de la sanctification de l'esprit chrétien en quelque sorte de la Vierge comme l'écrit

Voici comme l'écrit Transvaal, le prêtre et la matrice de l'humanité

L'anglais étaye textuellement l'a

A

T

Si

Tr

Oh ! oui, saint aimons ; éclairez l'écorce de la terre pas pour eux » éclaire et réchauffe

Montréal, 24 m

sable dans la mer ». (Œuvres de Luther, tome V, page 85. Édition de 1554.)

Un autre jour, de cette même main qui venait de briser les croix et de salir les autels, le moine apostat écrivait, encore brisé par l'évidence et par un reste d'amour : « Que ce ne soit pas seulement de langue et en paroles que l'honneur soit rendu à Marie ; mais de toutes les forces vives de notre être, du fond de l'âme en vérité et devant Dieu disons-lui : O Bienheureuse Vierge ».

Il y a quelques années, en dépit de son hostilité envers la religion catholique, Jean Ruskin, l'amant éperdu de la beauté, célébrait lui aussi les bienfaits de Marie : « Je suis persuadé, disait-il, que le culte de la Vierge est une des grâces les plus nobles et les plus vitales du catholicisme. Ce culte ne peut que contribuer à la véritable sanctification de la vie et à la vraie pureté du caractère. Dès que l'esprit chrétien a été communiqué aux races occidentales, la femme, en quelque sorte, a été sanctifiée et honorée en la personne de la sainte Vierge comme l'enfant a été sanctifié par le Christ naissant. »

Voici comme tout récemment, dans son *Hymn before the action of Transvaal*, le protestant Rudyard Kipling invoquait la Vierge, auxiliaresse de l'humanité.

L'anglais étant une de nos langues, l'on me permettra de citer textuellement l'auteur :

Ah ! Mary pierced with sorrow  
Remember, reach and save  
The soul that comes to morrow  
Before the God that gave !  
Since each was born of woman  
For each and utter need  
True comrade and true foeman  
Madonna intercede.

Oh ! oui, sainte Madone, intercédez pour nos frères que nous aimons ; éclairez-les dans leurs lectures du livre sacré ; à travers l'écorce de la lettre, jetez l'esprit qui vivifie ; que la Bible ne soit pas pour eux « un jardin fermé, » donnez-leur « le flambeau qui éclaire et réchauffe » les âmes.

L'abbé J.-M. LELEU.

Montréal, 24 mai 1900.



Paris a revêtu ses plus beaux habits et redouble d'amabilité pour recevoir dignement ses hôtes. Les rois, les reines, les princes et les princesses, en cette circonstance mémorable, tiennent à venir saluer leur noble sœur. Les édifices de l'exposition, chacun dans leur genre, en particulier le soir, offrent un coup d'œil féérique.

Dans le mois de juin, j'accompagnerai l'Hon. M. Tarte en Belgique, où nous irons parler d'émigration. Il paraît que le gouvernement belge verrait d'un bon œil cette démarche. La population est si dense dans ce petit pays ! Je profiterai aussi de ce voyage, pour m'occuper d'autres affaires, en rapport avec nos missions du Nord-Ouest.

Je suis sur le point de partir pour Rome ; mais auparavant M. Tarte veut bien me procurer une entrevue avec le commissaire impérial d'Autriche, auquel je pourrai exposer mes plans, à l'endroit des catholiques grecs-ruthènes, qui sont chez nous. On sait que ces immigrants dans nos pays du Manitoba et du Nord-Ouest, sont des sujets de l'empereur d'Autriche. Nous voudrions donc faire appel à son cœur, si catholique et si apostolique, afin qu'il vienne à notre secours dans les circonstances difficiles que nous traversons.

Faites donc prier vos chers abonnés, afin que cette mission, que je suis à remplir au nom de nos évêques, soit un succès, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Que Mgr Bruchési, votre si digne archevêque et un des grands protecteurs de notre jeune Eglise de là-bas, veuille accepter ici, à nouveau, le tribut des hommages et de la reconnaissance sincère de son vieux missionnaire.

Et vous, chers amis, je termine en vous offrant mes affectueux saluts.

Votre tout dévoué,

A. LACOMBE, o. m. i., vic. gén.

26, rue de Saint-Petersbourg.

P. S. — Nous avons appris avec une grande peine le malheur de Hall et d'Ottawa. Ici, à Paris, les journaux sont remplis de sympathie pour les malheureux incendiés. On prépare une grande loterie pour venir au secours des affligés.

A. L.

## VETURE

**L**E 22 mai dernier, à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent, avait lieu une imposante cérémonie, présidée par M. le chanoine W.-C. Martin, supérieur ecclésiastique de la communauté.

Ont revêtu l'habit religieux :

Mlle Margaret McDonald, de Glen Robertson, Ont., dite Sœur Marie de Sainte-Patricie ; Mlle Alice Prévost, de Saint-Vincent-de-Paul, dite Sœur Marie de Sainte-Aimée ; Mlle Mary-Jane McDonald, d'Alexandria, Ont., dite Sœur Marie de Sainte-Etheldred ; Mlle Bernadette Daoust, de Montréal, dite Sœur Marie Sainte-Alberta ; Mlle Teresa Kennedy, de Monroes Mills, Ont., dite Sœur Marie de Sainte-Elisabeth ; Mlle Julia Robert, de la Pointe-Saint-Charles, Montréal, dite Sœur Marie Sainte-Augusta ; Mlle Délia Girard, de Grosvenordale, Conn., dite Sœur Marie de Saint-Vital ; Mlle Flora McCulloch, d'Alexandria, Ont., dite Sœur Marie de Saint-Ignace ; Mlle Hélène Comtois, de Magog, dite Sœur Marie de Sainte-Léonide.

— *choristes*

Mlle Délima Desjardins, de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Comté de Kamouraska, dite Sœur Marie de Saint-Désiré ; Mlle Eustelle Dufort, de Lachenaie, dite Sœur Marie de Sainte-Gérasine ; Mlle Mérima Montminy, de Sainte-Croix, comté de Lotbinière, dite Sœur Marie de Sainte-Croix ; Mlle Hélène Sirois, de Sainte-Cécile-du-Bic, dite Sœur Marie du Couronnement ; Mlle Florestine Lafond, de Saint-Hermas, dite Sœur Marie de Sainte-Alphonsine ; Mlle Agnès Brisebois, de Sainte-Placide, dite Sœur Marie de Saint-Lin, — *coadjutrices*.

L'officiant a aussi prononcé l'allocution de circonstance.

Plusieurs membres du clergé assistaient à cette belle fête religieuse.

## AUX PRIERES

Sr Saint-Roch, née Marie-Delphine Tremblay, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Mlle Amélia Dubois, décédée au presbytère de Saint-Hermas.

**L**E 30 ju  
cent l  
Au

l'hôpital, s'était  
après arrivent le  
min est montag  
vrai que la joie

Enfin, nous  
tion est grande :

sans oublier, au  
très Saint-Sacrer

Le révérend P  
de venir nous of

amis de là-bas.  
Dimanche, le 2  
de l'Hon. juge D

épouse du capitai  
rouard, d'Arthab  
agent des terres c  
toute son influen

alentours de l'hô  
Ces visites et  
doublement plai

et sont une preuve  
coin de terre si re  
La ville. — C'e  
la rive droite du  
fondation récente,  
y a attiré un flot s  
lité.

Plusieurs d'ent  
ment favorisés de

## VOYAGE EN ALASKA

(Suite)

### Dawson

**L**E 30 juin, à 9 heures du matin, de joyeux sifflements annoncent l'entrée du bateau dans le port de Dawson.

Au premier signal, M. Erhardt, teneur de livres à l'hôpital, s'était rendu sur le quai, pour nous recevoir. Un instant après arrivent les sœurs Marie-Etienne et Marie-Zéphirin. Le chemin est montagneux, mais nous le gravissons lestement, tant il est vrai que la joie donne des ailes.

Enfin, nous sommes au milieu de nos bien aimées sœurs. L'émotion est grande : on pleure, on rit, on parle du couvent de Lachine, sans oublier, au préalable, d'aller saluer Notre-Seigneur dans son très Saint-Sacrement, en actions de grâces.

Le révérend Père Gendreau, vicaire général, s'empresse, lui aussi, de venir nous offrir ses souhaits de bienvenue et de s'enquérir des amis de là-bas.

Dimanche, le 2 juillet, après la grand'messe, nous recevons la visite de l'Hon. juge Dugas, accompagné de sa femme et de Mme Stearns, épouse du capitaine de milice, autrefois de Montréal. L'Hon. M. Girouard, d'Arthabaskaville, arrive à son tour, ainsi que M. Gosselin, agent des terres de la Couronne. Ce dernier m'assure qu'il usera de toute son influence pour nous obtenir un terrain plus vaste aux alentours de l'hôpital.

Ces visites et bon nombre d'autres qui se succèdent, nous font doublement plaisir : elles nous donnent occasion de parler du pays, et sont une preuve de l'estime que l'on porte à nos sœurs dans ce coin de terre si reculé.

*La ville.* — C'est sur le penchant d'une montagne abrupte et sur la rive droite du Yukon que s'élève la ville de Dawson. Elle est de fondation récente, mais sa position, au centre d'une région aurifère, y a attiré un flot sans cesse grossissant de mineurs de toute nationalité.

Plusieurs d'entre eux sont retournés dans leurs foyers, diversement favorisés de la fortune ; d'autres se sont dirigés sur différents

points, au cap Nome, par exemple, dont les mines sont très riches ; d'autres enfin, malades ou invalides, ont dû être rapatriés au frais du gouvernement. La population actuelle, d'à peu près 15,000 âmes, est plus stable. Beaucoup de mineurs y vivent maintenant avec leur femme et leurs enfants.

Le rôle de la femme chrétienne dans ce pays, comme partout d'ailleurs, c'est de faire rayonner la joie dans la famille, par une bonté prévenante, une piété aimable et une force d'âme que l'épreuve ne saurait abattre. Le révérend Père Gendreau, voulant exprimer cette pensée, comparait la femme, en des termes que lui fournit le pays, aux *nuggets*, pépites d'or.

Tout est primitif à Dawson. Les habitations sont faites de troncs d'arbres ; certaines rues n'y sont encore que tracées. Cependant les bureaux du gouvernement, les casernes, les magasins de la Compagnie commerciale de l'Alaska sont des constructions assez convenables. L'église catholique, le presbytère, l'hôpital Sainte-Marie entrent aussi dans la liste des meilleures édifices. Quelques maisons sont éclairées à l'électricité et plusieurs communiquent entre elles au moyen du téléphone.

On trouve dans cette ville à peu près tous les genres d'industrie. Depuis peu, trois scieries de bois sont en opération, de sorte que tous les nouveaux bâtiments ont pu être construits à la moderne. Il y a des imprimeries, d'où sortent trois journaux quotidiens, des magasins pourvus de tout ce qui est requis pour l'alimentation et le vêtement, et même de tout ce qui peut flatter la vanité.

Au point de vue religieux, la population est desservie par les révérends Pères Oblats. Les offices se font avec une pompe qu'on ne soupçonnerait guère ; le chant surtout est magnifique. Tous les dimanches, il y a grand'messe à 9 heures, pour les Canadiens, et à 11 heures, pour les autres catholiques. Chaque groupe compte environ 150 à 200 personnes.

*L'hôpital Sainte-Marie.* — A droite de l'église, s'élève l'hôpital Sainte-Marie, construit en 1897, alors que les Jésuites desservaient le territoire du Yukon. Le révérend Père Judge, ému de la pénible situation faite aux mineurs par la fièvre typhoïde qui commençait à sévir, fit alors construire un corps de bâtiment de cinquante pieds sur vingt, à deux étages, et demanda des religieuses. Quatre de nos sœurs, répondant à son appel, partirent de Kozirefsky au commencement de septem-

bre. Mais à cette  
de rebrousser ch  
Cependant la  
Pour porter secc  
ouvrit la porte d  
lui-même l'hun  
Christ.

L'année suiv  
pressèrent de se

La fièvre rep  
de nouveaux pat  
ment était comp

La charité du  
cours d'amis dé  
construction d'  
long sur vingt p  
largeur sur ving  
avec vigueur.

des y étaient tra  
encore plus de c

L'épidémie du

La plupart de  
la santé, et un g  
sincère. Revent

se renouveler da

une médaille, qu

Le révérend F

par son assiduité

tre laquelle tous

16 janvier 1899

connu. Ses fun

d'affection et de

On me saura g

ription de l'hôp

Comme les aut

en billes (*logs*),

remplis avec de l

quatre pieds sur

est percé à diffé

bre. Mais à cette saison, l'eau était si basse que le bateau fut obligé de rebrousser chemin, après quatre semaines d'efforts impuissants.

Cependant la fièvre allait se propageant dans le camp des mineurs. Pour porter secours à ces pauvres malheureux, le dévoué Père Judge ouvrit la porte de son hôpital, s'adjoignit quelques laïques et se fit lui-même l'humble hospitalier des membres souffrants de Jésus-Christ.

L'année suivante, à l'ouverture de la navigation, les sœurs s'empressèrent de se rendre à leur poste de dévouement.

La fièvre reparut au commencement d'août. Chaque jour amenait de nouveaux patients. Dans l'espace de deux semaines, l'établissement était complètement envahi.

La charité du Père Judge fit encore des prodiges. Avec le concours d'amis dévoués et bienfaisants, il entreprit, sur le champ, la construction d'une annexe à trois étages, de soixante-dix pieds de long sur vingt pieds de large, et d'une aile de vingt-huit pieds de largeur sur vingt-trois de longueur. Les travaux furent poussés avec vigueur. Au fur et à mesure qu'un étage était fini, les malades y étaient transportés. Ce logement, en construction, leur offrait encore plus de confort que le sol humide de leurs tentes.

L'épidémie dura trois longs mois et l'hôpital ne désemplit jamais.

La plupart des malades trouvaient dans cette asile le bienfait de la santé, et un grand nombre de catholiques, celui d'une conversion sincère. Revenus au bon Dieu, ces pauvres gens, pleins du désir de se renouveler dans la dévotion à Marie, demandaient aux sœurs qui une médaille, qui un chapelet, qui un scapulaire.

Le révérend Père Judge, épuisé par les travaux de tous genres et par son assiduité auprès des malades, succomba à une pneumonie, contre laquelle tous les secours de l'art furent impuissants. Il expira le 16 janvier 1899, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu. Ses funérailles ont été une preuve manifeste des sentiments d'affection et de vénération de toute la ville à son égard.

On me saura gré, je n'en doute pas, de donner ici une courte description de l'hôpital Sainte-Marie.

Comme les autres maisons de Dawson, celle-ci est une construction en billes (*logs*), dont les joints, à l'intérieur et à l'extérieur, sont remplis avec de la terre et de la mousse. Les châssis, à l'anglaise, ont quatre pieds sur trois avec un encadrement rustique. Le toit, obtus, est percé à différents endroits pour livrer passage aux tuyaux. Il

L'ameublement est à l'avenant : des couchettes fort simples, avec paillasse remplie d'herbes séchées et matelas en varech, des chaises en bois, des caisses vides en guise de lave-mains, des tables, quelques armoires et beaucoup de poêles, voilà tout.

Combien nous a coûté une telle maison ?

Je le donnerais en quatre, en six, même en cent, aux plus habiles estimateurs de Montréal, qu'ils ne le devineraient point.

Cent mille piastres !.....

C'est à peine croyable.

Mais les ouvriers, maçons et charpentiers, recevaient alors quinze à dix-huit piastres par jour ; les simples manœuvres, dix piastres ; et les matériaux se vendaient presque au poids de l'or !

n'y a pas de galerie autour de la maison, mais un perron de vingt pieds à la porte d'entrée ; on y monte par six degrés.

L'intérieur de l'édifice revêt un caractère original.

Chaque étage a neuf pieds de haut, les plafonds sont en bois comme les planchers ; aucunes peintures ni enduits, mais des billes et cloisons tapissées en coton jaune, bien encollé et passé au blanc de céruse.

Pendant l'épidémie, il y avait au service de l'hôpital — outre les six religieuses — trente-quatre employés, hommes et femmes. Leur salaire s'est élevé à trois mille cent quatre-vingt-quinze piastres par mois, la pension en plus. Les chiffres ci-après donneront au reste une idée du prix de la pension dans ce pays : œufs à la douzaine, \$1.50, sac de farine (100 lbs,) \$10.00, beurre, la livre \$0.50, fromage \$0.50, lait condensé, la caisse \$30.00, crème (*evaporated cream*) \$36.00, cognac, la bouteille \$10.00, champagne, \$30.00.

Pour compléter ces renseignements concernant l'hôpital Sainte-Marie, j'ajouterai que le révérend Père René, préfet apostolique de l'Alaska, en a cédé la propriété et les charges à notre communauté le 17 juillet dernier, par acte passé devant Son Honneur le juge Dugas. Jusque-là les sœurs n'y avaient exercé qu'une direction secondaire.

*L'école.* — Une autre œuvre bien chère à la religion, manquait à Dawson, je veux dire une école catholique. Cette institution est arrivée à son heure, grâce à l'esprit d'initiative du révérend Père Gendreau. La maison fut prête au commencement de novembre, et les classes s'ouvrirent avec trente-quatre élèves. Beau début pour un tel pays.

L'enseignement  
 matin à 2 heures  
 La méthode intu  
 de la rareté des r  
 les glaces, dans le  
 état de choses n  
 gation.

En attendant,  
 l'œuvre fondamen  
 et l'éducation chr

Quels pénibles  
 aurifères !

En hiver, trava  
 pour dégeler le  
 vingt pieds, selon  
 de la surface, —

En été, le trava  
 Cette opération e  
 dans l'eau et la  
 assaillent de tous

Si, au moins, ce  
 pour se reposer la  
 dans des baraques,  
 de ces logements r

émagée du gouver  
 les mineurs sont c  
 couchette suffisam

par suite, de la fiè  
 Les mines sont  
 pieds en longueur,  
 ligne à colline de  
 aux commissaires d

tion de la mine.  
 Un impôt de dix  
 de \$5,000 et de vi  
 une permettent de

L'enseignement s'y donne en une seule séance, de 10 heures du matin à 2 heures du soir. Ce sont les heures du jour, pendant l'hiver. La méthode intuitive est presque exclusivement employée, à cause de la rareté des manuels : tout le matériel classique étant disparu sous les glaces, dans le naufrage du *Stratton*, le 20 octobre dernier. Cet état de choses ne pourra s'améliorer qu'à la réouverture de la navigation.

En attendant, nos sœurs se dévouent quand même avec ardeur à l'œuvre fondamentale des religieuses de Sainte-Anne : l'instruction et l'éducation chrétienne des enfants.

### Les mines d'or du Klondyke

Quels pénibles labeurs demande l'exploitation de ces gisements aurifères !

En hiver, travailler sous terre, dans la fumée des feux allumés pour dégeler le sol ; creuser à une profondeur qui varie de huit à vingt pieds, selon que la veine d'or se trouve plus ou moins éloignée de la surface, — tel est le rude métier des chercheurs d'or.

En été, le travail est encore très dur : c'est le lavage du *pay dust*. Cette opération exige des ouvriers qu'ils se tiennent constamment dans l'eau et la boue, en proie à la morsure des moustiques qui les assaillent de tous côtés.

Si, au moins, ces pauvres mineurs avaient un logement convenable pour se reposer la nuit ; mais la plupart campent sous des tentes ou dans des baraques, posées sur un sol humide et marécageux. Plusieurs de ces logements n'avaient pas même de plancher, avant l'ordonnance émanée du gouverneur au cours de l'été dernier. Par cette ordonnance les mineurs sont obligés de planchier leurs baraques et d'avoir une couchette suffisamment haute pour les préserver de l'humidité et, par suite, de la fièvre.

Les mines sont divisées en *claims* — ou concessions — de 500 pieds en longueur, dans le sens du cours d'eau, et s'étendant de colline à colline de chaque côté. Le prix en est de \$85.00, payables aux commissaires du gouvernement, mais seulement après exploitation de la mine.

Un impôt de dix pour cent est prélevé sur tout montant au-dessous de \$5,000 et de vingt pour cent sur l'excédant de \$5,000. Ces revenus permettent de faire face aux dépenses nécessitées par l'adminis-

tration de la justice, le maintien du bon ordre, l'établissement des services publics et le soutien des pauvres dans les hôpitaux.

L'an dernier, le gouvernement a payé la jolie somme de \$83,000 pour le soutien des hôpitaux, dont \$43,000 à l'hôpital Sainte-Marie et \$40,000 à l'hôpital *Good Samaritain*.

La perception des impôts se fait avec certaines formalités réglementaires.

Chaque semaine deux cavaliers font le tour des mines, se faisant suivre de deux chevaux et de deux ânes, sur lesquels l'or est chargé à fur et à mesure qu'il est reçu. Au retour, l'un des officiers ouvre la marche, l'autre la ferme ; ils vont ainsi à la résidence du gouverneur, puis, de là, à la banque, y déposer le précieux métal.

#### En route pour Kozirefsky

Cette ville est à 1100 milles de Dawson. On s'y rend par le Yukon. Les révérends Pères René et Camig, ainsi que le Frère Cunnigham, sont au nombre des passagers, à bord du *Suzie*.

Les paysages qui nous entourent ressemblent à ceux que j'ai déjà décrits ; ce sont des montagnes, tantôt boisées, tantôt nues.

Nous passons *Rampart City*, *Forty Miles City*, *Circle City* et *Anvick*, petites villes de médiocre importance ; puis nous arrivons à *Eagle City*. Le bateau y stationne deux heures. Le site ici est fort joli et les maisons ont assez bonne apparence. C'est une localité d'avenir, à cause des mines d'or qui se trouvent à douze milles de distance.

*Eagle city* est une station militaire. Les soldats bordent le rivage à l'arrivée du bateau. Et le major Ray, premier commandant sur toute la ligne de l'Alaska américaine, nous fait l'honneur d'une visite. « Je viens, dit-il, offrir mes respects aux sœurs et voir, en même temps, si la révérende mère accepterait la direction d'un hôpital dans cette ville. » Il ajoute que, pour favoriser cet établissement, il est prêt à mettre à la disposition des Jésuites sa scierie mécanique, ses outils, etc., etc...

Le bateau s'est remis en route. Des villages indiens se dessinent à nos regards, se succédant avec une physionomie toujours à peu près la même. Le 21 juillet, après cent heures de navigation, nous arrivons à notre chère maison de Kozirefsky.

ST MARIE DE L'ANGE-GARDIEN.

(A suivre).